

Livres

LA GUERRE DE L'ÉNERGIE : LA FACE CACHÉE DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

David Amsellem, Vendémiaire, Paris, 2011, 183 p.

Dirigée par Béatrice Giblin, la collection « Géographies » des éditions Vendémiaire propose un ouvrage au regard décalé par rapport aux habituels récits sur le conflit israélo-palestinien. Considérant que « l'énergie est un élément central du rapport de force » au Proche-Orient, David Amsellem décrypte l'évolution de la représentation de l'État hébreu de l'énergie, préoccupation importante dès les années 1920. Comment s'approvisionner dans un espace régional hostile et fortement pétrolière, alors que les campagnes de prospection sur le territoire national ne donnent rien ? Ce sera la découverte de gisements de gaz dans l'espace maritime israélien et

de la bande de Gaza qui permettra d'envisager une politique énergétique nationale et autonome. L'auteur axe son étude sur l'électricité comme enjeu géopolitique fondamental dans le conflit, car celle-ci touche le quotidien des habitants, permet d'appuyer l'installation de colons et constitue un élément clé de la politique frontalière d'Israël. Pour les Palestiniens, il s'agit d'un enjeu stratégique, susceptible de poser les bases d'une indépendance politique, bien que la majeure partie de l'énergie nécessaire pour produire l'électricité soit fournie par Israël. Ce dernier supervise l'importation et l'exportation des marchandises, contrôle les frontières terrestres, interdit le survol aérien, distribue l'eau... Cette dépendance énergétique constitue-t-elle un enjeu sécuritaire pour Tel-Aviv ? L'auteur répond par l'affirmative, notamment dès qu'un conflit éclate. Ainsi, lors de l'opération « Pluie d'été », en 2006, Israël a détruit en premier une centrale électrique, plongeant ainsi la bande de Gaza dans l'obscurité et empêchant toute communication vers l'extérieur. L'atlas en couleur au milieu de l'ouvrage apporte quelques éléments de réflexion sur un conflit trop rarement traité sous l'angle des enjeux énergétiques. N. R.



ATLAS DU PROCHE-ORIENT ARABE

Fabrice Balanche, PUPS/RFI, Paris, 2012, 133 p.

Espace de convoitises et de tensions, le Proche-Orient est un ensemble distinct du Moyen-Orient. Liés par l'histoire, la Syrie, le Liban, la Jordanie, la Palestine et Israël trouvent leurs racines dans l'Empire ottoman. Toutefois, ce passé commun n'a pas empêché les divisions. C'est ce passé, ces divisions, cette diversité que Fabrice

Balanche, géographe et directeur du Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO) de Lyon, souhaite représenter. Développant des thématiques variées, traitant de l'aridité de la région, de son urbanisation et de son développement économique et démographique, l'ouvrage est composé de plus d'une centaine de cartes inédites, notamment de

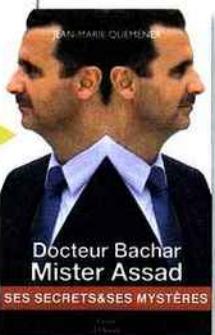


villes syriennes comme Damas ou Alep. L'histoire et les questions plus géopolitiques trouvent également leur place puisque plusieurs chapitres sont consacrés aux dominations étrangères et coloniales ainsi qu'à leur mode de gestion d'un territoire multiconfessionnel, aux constructions nationales, à la Palestine et aux autres enjeux géopolitiques contemporains, comme l'eau ou la place de la Turquie dans la région. G. F.

DOCTEUR BACHAR, MISTER ASSAD

Jean-Marie Quémener, Encre d'Orient, Paris, 2011, 146 p.

Grand reporter, spécialiste du Proche-Orient, Jean-Marie Quémener livre avec *Docteur Bachar, Mister Assad* un portrait acerbe du président de la Syrie. L'auteur cherche à comprendre comment un homme, qui dispose d'autant de charisme que du « pain rassis » (troisième ligne de l'ouvrage), a pu devenir le plus fidèle héritier des cruelles et brutales pratiques répressives de son père Hafez (1971-2000). Cette biographie retrace donc les moments importants de la vie de Bachar al-Assad, de sa jeunesse aux côtés d'une fratrie marquée par la rigidité militaire et la corruption à la révolte qui traverse le pays depuis mars 2011, en passant par le court séjour londonien qui lui confèrera de manière abusive le qualificatif de « moderniste ». On regrettera peut-être la parution trop précoce de l'ouvrage, ne permettant pas un réel développement de la crise actuelle. F. G.



MUTATIONS DU MONDE ARABE

Maghreb-Machrek, n° 209, Choiseul, Paris, automne 2011, 126 p.

MONDE ARABE : L'ONDE DE CHOC

La Revue internationale et stratégique, n° 83, Armand Colin/IRIS, Paris, automne 2011, 212 p.

Un an après la chute des dictatures en Tunisie et en Égypte, il était d'une évidence éditoriale pour les revues spécialisées de s'interroger sur l'avenir politique et économique du Moyen-Orient. Toutefois, *Maghreb-Machrek* et *La Revue internationale et stratégique* n'ont pas opté pour le même point de vue, et c'est tant mieux. Si la première publication



se concentre sur des thèmes précis, comme le contrôle de l'eau en Afrique du Nord, les PME marocaines ou la gestion des déchets en Algérie, la seconde publie un dossier plus « classique » avec, notamment, des articles sur le rôle des islamistes (à lire notamment l'article de Barah Mikail sur la relation entre religion et pouvoir) et des militaires, la recherche d'unité entre les États du Moyen-Orient et le « printemps arabe » vu d'Israël. L'idéal est donc de lire les deux revues, car elles sont complémentaires, tandis qu'il faut bien avouer que la lecture seule de ce numéro de *Maghreb-Machrek* reste réservée à des connaisseurs du monde arabe. G. F.



L'ISLAM ET LE RÉVEIL ARABE

Tariq Ramadan, Presses du Châtelet, Paris, 2011, 300 p.

Peut-on vraiment parler de « révolutions arabes » ? Tariq Ramadan, universitaire suisse et professeur d'islamologie à l'université d'Oxford, préfère dans son ouvrage évoquer les « soulèvements », car si les sociétés arabes ont su inverser le rapport de force, les conceptions politiques n'ont pas encore changé. La polarisation entre islamistes et laïcs est ainsi plus que jamais d'actualité, marginalisant des aspects pourtant essentiels à la construction d'un nouvel État, tels que sa forme ou ses principes fondateurs. Ces éléments, au lieu de diviser, devraient au contraire permettre de constituer de nouvelles sociétés civiles capables de repolitiser les populations. Cet ouvrage rappelle les responsabilités de chacun en condamnant les attitudes de victimisation, accusant l'Occident et son passé impérialiste de tous les maux. Tariq Ramadan fait ainsi preuve d'un « optimisme prudent » face aux événements de l'année 2011 et insiste sur le fait que les réalisations de la rue arabe ne sont pas que les produits de cette dernière, les ingérences et le rôle des médias ne devant pas être sous-évalués. L'ouvrage a le mérite de se distinguer des nombreuses productions sur le « printemps arabe » en mettant l'accent sur le rôle de l'islam et de ses acteurs dans ces mouvements politiques qui n'ont pas été à proprement parler islamiques, bien que composés à majorité de musulmans. **F. G.**

TARIQ RAMADAN

L'ISLAM ET LE RÉVEIL ARABE



PHOTOS CHERLES

AFGHANISTAN : RÉCITS DE GUERRE

Collectif, Flibb, Paris, 2011, 204 p.

Voici un récit graphique pour nourrir la conscience de la guerre que vivent les soldats français en mission en Afghanistan depuis 2001. Six jeunes auteurs de bandes dessinées plongent leurs crayons de la gare de Chambéry, d'où partent les soldats, aux montagnes afghanes et leurs lots de fusillades et de rencontres dans un pays à l'ennemi insaisissable. Sans s'être rendus sur le terrain, les auteurs de ces six histoires parviennent à lever un pan du rideau derrière lequel se jouent les multiples scènes de vie. En noir et blanc, certains dessins ne cherchent pas l'effet de réalisme et l'on s'étonne alors de leur caractère naïf. Toutefois, cette naïveté permet de maintenir le cap sur l'objectif de l'ouvrage : rendre compte de la guerre par l'imaginaire. Si un soldat est tenu d'obéir aux ordres, il vit la guerre comme tout être humain, avec ses peurs et ses doutes. Le lecteur découvre des histoires simplement racontées qui mettent des visages sur ces hommes de l'OTAN, dont le retrait a commencé à l'été 2011 et devrait s'achever en 2014. Un départ progressif qui laissera derrière lui un pays à l'avenir encore très incertain et sur lequel les auteurs de l'ouvrage n'ont pas osé s'aventurer. **N. R.**



TURQUIE : LA NOUVELLE POLITIQUE EXTÉRIÈURE TURQUE ENTRE LE MYTHE EUROPÉEN ET LA NOSTALGIE OTTOMANE

EurOrient, n° 35-36, année 2011, L'Harmattan, Paris, 465 p.

En évoquant l'apparition d'une « nouvelle conscience commune » au Moyen-Orient, le 12 février 2011, soit un mois après la démission du président tunisien Zine el-Abidine ben Ali et le lendemain de celle de Hosni Moubarak en Égypte, le ministre turc des Affaires étrangères, Ahmet Davutoglu,

fait référence à une communauté de valeur et de principe dont la Turquie se veut le modèle. Bien que rejetant le qualificatif de « néo-ottomane », la diplomatie turque est caractérisée par une orientation multidirectionnelle à destination autant de l'Europe et de l'Asie centrale que du Moyen-Orient. L'architecte de ce « pont » entre Orient et Occident n'est autre que M. Davutoglu, ancien universitaire et promoteur de la politique dite de « zéro problème avec ses voisins », alternative à un processus d'adhésion à l'Union européenne dans l'impasse. Cette politique étrangère et ses évolutions forment le cœur du numéro annuel 2011 de la revue *EurOrient*, composée de 18 articles écrits par des spécialistes turcs ou européens. Quatre aspects y sont développés, portant sur la tradition géopolitique turque, la nouvelle politique étrangère depuis l'arrivée au pouvoir du Parti de la justice et du développement (AKP) en 2002, les relations de voisinage direct et les effets de celles-ci sur les acteurs de la société civile. **F. G.**



DELPHINE MINOUI TRIPOLIWOOD

GRASSET

TRIPOLIWOOD

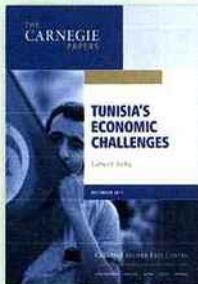
Delphine Minoui, Grasset, Paris, 2011, 208 p.

Grand reporter au *Figaro* et spécialiste du Moyen-Orient, Delphine Minoui livre le récit de son voyage en Libye et des dernières heures du régime de Mouammar Kadhafi. Autorisée à couvrir les événements par l'administration libyenne en février 2011, elle a vu son séjour tripolitain se transformer en voyage organisé et très surveillé. Entre des autorités paranoïaques et manipulatrices et des journalistes en quête de scoops et de vérité, un jeu du chat et la souris s'est vite mis en place. Les journalistes étrangers sont alors devenus des pions au service du régime. Entre huit clos, *road movie* littéraire et roman d'espionnage, *Tripoliwood* révèle aux lecteurs l'univers fantasmagorique d'un dirigeant mégalomane aux abois. **F. G.**

DICTIONNAIRE DU MOYEN-ORIENT

Antoine Sfeir (dir.), Bayard, Paris, 2011, 964 p.

Une équipe de chercheurs s'est attelée à la production de cet important ouvrage qui regroupe environ 12 000 entrées sur le Moyen-Orient. Plus qu'un dictionnaire, il s'agit d'une véritable encyclopédie recensant un grand nombre de biographies de personnages marquants de l'histoire et de l'actualité de la région. Des sujets peu connus sont également traités et l'on trouvera, par exemple, des descriptifs des différents mouvements politiques, des principaux journaux régionaux et nationaux, mais aussi des indications relatives à la vie culturelle. De l'archéologie à l'actualité liée aux révoltes arabes, en passant par les différents styles musicaux et cinématographiques composant la scène artistique moyen-orientale, cet ouvrage couvre donc de nombreux aspects. On y trouvera un atlas, une chronologie et des fiches analytiques par pays. **G. F.**

**« TUNISIA'S ECONOMIC CHALLENGES »**

Lahcen Achy, The Carnegie Papers, décembre 2011, 28 p.

Dictature « protégée » par l'Occident, la Tunisie de Zine el-Abidine ben Ali était avec le Maroc l'une des destinations touristiques favorites des Européens au Moyen-Orient. La révolution de janvier 2011 a eu des conséquences immédiates et terribles pour l'économie tunisienne : certains tours opérateurs ont annulé tout voyage à destination du pays maghrébin jusqu'à la fin de l'été, un coup dur pour un secteur qui représente

7 % du PIB et emploie 400 000 personnes. Une année après la fin du régime, la fondation Carnegie pour la paix internationale publie un rapport sur l'économie tunisienne. Son auteur, **Lahcen Achy**, ne se limite pas à un constat invitant au pessimisme, mais donne les clés nécessaires pour relancer la machine économique, une condition *sine qua non* à la renaissance de la démocratie. « Le pays doit développer l'agriculture, l'industrie et les services afin de créer un capital humain diversifié », écrit M. Achy. Mais le plus important, souligne-t-il, est de ne pas oublier une réforme des finances publiques dans un but de justice sociale, après le « pillage » par la famille Ben Ali pendant des décennies. **G. F.**

« SINAI: A NEW FRONT »

Ehud Yaari, The Washington Institute for Near East Policy, Policy Notes, n° 9, janvier 2012, 20 p.

Le Sinaï, péninsule égyptienne située entre la Méditerranée et la mer Rouge, est une zone de tensions récurrentes entre l'Égypte et Israël. Depuis les accords de paix de Camp David de 1978, l'État hébreu s'est désengagé militairement de ce territoire après onze années d'occupation, mais ce dernier est toujours un espace de confrontations. **Ehud Yaari**, journaliste israélien, analyse les évolutions structurelles de la péninsule depuis une approche sécuritaire. Le retrait des troupes israéliennes en 2005 de la bande de Gaza constitue un point de départ qui a, selon l'auteur, entraîné une dégradation de la situation au profit des tribus bédouines locales et l'apparition d'organisations terroristes. Le contrôle du Sinaï n'est dès lors plus assuré par les autorités égyptiennes, et la chute de Hosni Moubarak, en février 2011, ne laisse présager aucun changement pour sécuriser la zone, affirme M. Yaari. Le journaliste estime que cette situation instable risque, à terme, d'altérer les relations diplomatiques entre l'Égypte et Israël, et donc de menacer les accords de paix. **I. Y.**

**PRINTEMPS ARABE ET DÉMOCRATIE**

Questions internationales, n° 53, La Documentation française, Paris, janvier-février 2012, 127 p.

Quel moment de l'histoire a marqué le début du XXI^e siècle ? Les attentats du 11 septembre 2001 ou le « printemps arabe » de 2011 ? Une question que les historiens du XXII^e siècle se poseront sûrement. Car, si les révoltes ont marqué le Moyen-Orient tout au long de son histoire, jamais un tel mouvement populaire n'avait aspiré à mettre en place, tout simplement, la démocratie. Les publications sont nombreuses pour tenter d'expliquer les raisons qui ont poussé les peuples arabes à se

soulever contre les dictatures, mais en voici une que les historiens du XXII^e siècle pourront consulter pour connaître les analyses en 2012, soit un an après les chutes de Zine el-Abidine ben Ali et de Hosni Moubarak et alors que la colère populaire gronde encore dans les rues de Tunis et du Caire. La revue *Questions internationales* aborde dans son dossier « Printemps arabe et démocratie » des problématiques clés pour réfléchir sur le modèle démocratique naissant. « Le meilleur test sera le sort des

femmes, toujours objets d'attentions particulières de la plupart des religions, soucieuses de les garder sous contrôle », écrit **Serge Sur** dans son éditorial. Après des textes sur les leçons à tirer, on pourra lire des analyses sur l'Égypte, le Yémen et les Territoires palestiniens, ainsi qu'un texte sur les comparaisons entre le « printemps arabe » et les révolutions dans les pays d'Europe de l'Est en 1989-1990. Le dossier est accompagné de cartes, graphiques, chronologies et conseils bibliographiques. *Questions internationales* inaugure avec ce numéro une nouvelle formule. Si le format ne change pas, la présentation est plus aérée. La revue renonce à son traditionnel bleu de couverture pour mieux mettre en valeur la photographie. Après le dossier sur le « printemps arabe », on retrouve les sections habituelles consacrées aux questions européennes (ici sur l'Albanie) et mondiales. **G. F.**

**UNE HISTOIRE DU LIBAN**

David Hirst

David Hirst, Perrin, Paris, 2011, 530 p.

D'une superficie équivalente à celle de la Gironde (10 000 km²), le Liban est un petit État du Moyen-Orient, victime bien malgré lui des tensions qui le traversent. **David Hirst**, ancien correspondant au *Guardian* à Beyrouth, l'illustre dans son premier ouvrage publié en France. Retraçant l'histoire du conflit israélo-arabe à travers le prisme libanais, le journaliste montre comment la complexité de ce pays en a fait une zone d'influence privilégiée pour ses voisins,

mais également pour les grandes puissances internationales, qui n'ont jamais hésité à le déstabiliser pour servir leurs propres intérêts. Cet ouvrage offre un panorama détaillé et précis du Liban contemporain depuis 1860 jusqu'à nos jours, soulevant des thèmes peu connus du grand public, comme les relations entre sionistes et maronites ou la présence juive à Beyrouth. **F. G.**

